

# “La première fois, on s’en souvient. Mais la dernière?”

**Scènes** Jean-Luc Piraux s’interroge sur les premières et les dernières fois.

Entretien Stéphanie Bocart

À la veille des fêtes de fin d’année, en pleine répétition de *Au bout des planches*, Jean-Luc Piraux s’interrompt quelques instants pour répondre à nos questions, curieuse que nous sommes qu’il nous en dise un peu plus sur son nouveau seul-en-scène.

Après *Rage dedans* en 2019, précédent spectacle dans lequel il s’inspirait de son expérience personnelle pour parler du burn-out, le voici qui s’intéresse “aux dernières fois, y compris la dernière fois, mais aussi aux premières fois”. “C’est vraiment un aller-retour”, précise-t-il. Mais pourquoi donc ce thème? “J’aime partir de choses que je vis et que j’essaie de comprendre. J’arrive à l’âge de la pension, de la finitude – bon, là, c’est un peu tôt, donc on freine des quatre fers, rit-il. Mais, c’est vrai que j’y songe depuis très longtemps, depuis mes 21 ans pour être exact, parce que j’ai eu l’occasion de voir plusieurs morts quand j’étais jeune”.

Dans le même temps, “je fais le pont entre mon père, moi et mes enfants”. “Il y a donc un rapport de générations. Le spectacle parle de ma finitude, mais il parle aussi de la fin d’un monde et du début d’un autre, qui est une grande préoccupation des plus jeunes aujourd’hui”.

Si le comédien s’interroge sur ses dernières et premières fois, c’est aussi parce que “généralement, la première, on s’en souvient, mais la dernière?”. questionne-t-il. “En fait, réfléchit-il, c’est parce qu’on préfère l’escamoter [cette dernière fois]. C’est pour cela que c’est agréable et jouissif de pouvoir l’évoquer sur une scène, avec tendresse, humour et poésie, mais aussi avec angoisse parce que la dernière fois, c’est bien de ne pas la nier, car elle est là”.

Des personnages esquissés, racontés

Quatre ans, c’est le temps que s’est donné Jean-Luc Piraux pour observer, rencontrer, s’imprégner de ce qu’il voit, ressent... et écrire ce nouvel opus. “Pour moi, c’est très important d’être ancré dans la vie. J’adore observer les gens, en m’asseyant sur un banc public ou en me promenant en rue. J’aime saisir les petites perles ou petits bijoux de dialo-



Dans son nouveau solo, “Au bout des planches”, au Vilar, Jean-Luc Piraux est mis en scène par Natacha Belova.

“La proximité est quelque chose qui me titille et la tendresse reste un cheval de bataille.”

**Jean-Luc Piraux**  
Auteur et comédien

gues ou de monologues de certaines personnes ou même de mouvements parfois absurdes. À ce titre, je peux dire que le confinement a été un terreau de fond pour ce projet.”

Ce quotidien qu’il scrute, qui le touche au travers de son propre vécu, et dont il nourrit ses spectacles, le comédien aime le transmettre au public par l’entremise de différents personnages. Mais, cette fois-ci, dans *Au bout des planches*, Jean-Luc Piraux “évoque, raconte” les personnages davantage qu’il ne les joue. Une première pour lui – première fois, dernière fois, on y revient toujours. “J’esquisse les personnes. J’adore cela, car c’est une façon de faire travailler le spectateur, explique-t-il, et, surtout, de lui permettre de projeter ses propres histoires, de revisiter sa propre vie dans le spectacle”.

Dans ce rapport aux spectateurs et spectatrices, Jean-Luc Piraux s’attache également à s’adresser à eux, à créer “une vraie proximité dans le sens où il y a un vrai échange au premier degré, car j’ai envie qu’ils puissent suivre mon raisonnement de A à Z”. Et de relever: “La proximité est quelque chose qui me titille et la tendresse reste un cheval de bataille”.

“Je suis comme un fil-de-fériste”

Certes, les thèmes qu’aborde Jean-Luc Piraux sont souvent graves, mais il tient à les appréhender avec légèreté et poésie, jonglant subtilement entre tragédie et comédie. “Je suis comme un fil-de-fériste, décrit-il. On regarde le comédien sur son fil, mais, en fait, on se regarde soi-même parce que c’est aussi un jeu de miroirs. C’est cela que j’aime dans l’écriture qu’on arrive à produire avec mon équipe”, composée de dramaturges (Didier de Neck, Coline Fouquet, Jean-Pol Fréhisse et Anne-Marie Loop) et de la metteuse en scène Natacha Belova.

Alors que l’entretien tire à sa fin, une ultime question nous dérange: ce spectacle sur les dernières fois sera-t-il son dernier spectacle? “Bien sûr que non!”, assure Jean-Luc Piraux dans un franc éclat de rire. “Voilà, c’est clairement dit. Un vrai cri!”

→ Louvain-la-Neuve, Le Vilar (Théâtre Blocry), du 9 au 26 janvier. Infos et rés. au 0800/25.325 ou sur [www.levilar.be](http://www.levilar.be)

→ En tournée le 30/1 à Huy; le 5/2 à Mouscron et le 9/2 à Marche-en-Famenne